

*HENRI CHALOUPEK*

**LES DEBUTS  
DE  
L'UFOLOGIE  
EN FRANCE**

*SOUVENIRS D'UN SOUCOUIPSTE*

EDITE PAR LUMIERES DANS LA NUIT  
Numéro hors série 60F

# **Les Débuts de l'Ufologie en France**

**par Henri Chaloupek**

## **SOUVENIRS D'UN SOUCOUISTE**

*Ce texte a fait l'objet d'une conférence donnée le 26 Mars 1994  
à l'Hôtel Paris-Lyon-Palace, 11 rue de Lyon, Paris XII<sup>e</sup>  
et a été revu et augmenté pour la publication.*

*A la mémoire de*

*Marc Thirouin  
Alfred Nahon  
René Fouéré*

## PREFACE

Henri Chaloupek avait eu la gentillesse d'exposer, lors de la réunion publique d'information sur le problème des Soucoupes Volantes du 26 Mars 1994, organisée par nos soins, les débuts de la création des premiers groupes de recherche en France.

Cet exposé suscita un grand intérêt chez les auditeurs. C'est pourquoi la publication de ce travail a été souhaitée. Elle est enfin réalisée grâce à l'aide efficace de bien des amis: Jean-Loup Ancelle, Bruno Barbieux, Christian Jay, Evelyne Mahler et Joël Mesnard, l'éditeur de *LDLN*.

Dès les premières années, Henri Chaloupek, comme René Fouéré et bien d'autres ufologues, font partie de cette époque héroïque et sympathique.

Sur cette photo de 1957, aimablement offerte par notre ami Daniel Léger, les personnes présentes et les absentes ce jour-là, pensaient que les nombreuses observations de ce phénomène Soucoupe Volante pourraient amener une prise de conscience de sa réalité.

Et pourtant, 50 ans se sont écoulés depuis l'observation de Kenneth Arnold, le 24 Juin 1947, celle qui fut à l'origine du terme « Soucoupe Volante ».

Ne perdons pas courage!!!

Il a fallu 150 ans pour reconnaître l'existence des météorites, à cause du mépris tenace de la plupart des «scientifiques en place», envers les braves gens qui ramassaient ces pierres.

L'histoire de la science est ainsi faite.

Au jardin des Plantes, à Paris, en Juillet-Novembre 1968, l'exposition remarquable, sous la direction du Professeur Jean Orcel, sur les météorites «messagères du cosmos» et celle récente de 1996, extraordinaire par les moyens techniques mis en oeuvre pour la chasse aux météorites, suscitent de nombreuses réflexions.

Si les détracteurs de l'existence des météorites, de l'époque, revenaient jeter un coup d'oeil sur la nôtre, ils seraient bien surpris!

Peut-être pas tant que cela, car il y a toujours cette hargne dans le domaine de la recherche.

Il est regrettable que dans cette étude sur les « Soucoupes Volantes », les médias, la politique, le fric, les situations sociales, les diplômés, etc, etc, tout cela s'entremêle.

Le plus frappant, c'est le manque de tolérance.

Refuser de participer à une émission, sous prétexte que la station de radio est de droite, traiter un auteur de raciste, alors que tout un travail de recherche personnel est à respecter, « se bouffer le nez sans cesse », tout cela est attristant, enfantin.

La soucoupe n'a rien à voir avec ce genre de querelles.

S'il est tout à fait naturel que, face à ce phénomène déroutant, infiniment complexe, des points de vue très différents s'expriment, la recherche aurait tout à gagner dans un climat de bienveillance.

René Fouéré, mon mari, qui fut le Directeur de la revue « Phénomènes Spatiaux », de 1963 à 1977, a toujours fait montre de la plus extrême courtoisie. Ce serait un exemple à suivre.

C'est avec amitié que je rends hommage au sérieux du travail d'Henri Chaloupek, qui, simplement et tranquillement, avec l'affectueux soutien de sa femme Denise et de son fils Georges, a mené à bien sa tâche, avec bon sens.

Comme disait le Général Lionel Max Chassin, président du G.E.P.A jusqu'en 1970 : « Il se passe quelque chose et on l'étudie ».

Francine FOUERE  
Janvier 1997

## INTRODUCTION

Ce fut un grand honneur pour moi que d'accepter de présenter cette conférence devant les invités de Francine Fouéré, pour rappeler les débuts de l'ufologie<sup>1</sup> en France et plus particulièrement à Paris. Il existe de nombreux livres sur les ovnis, même de trop, puisque beaucoup ne font que compiler articles et cas déjà publiés ailleurs, mais pratiquement rien sur les personnes qui, les premières, s'intéressèrent à la question. Ce sujet est ignoré des auteurs et ceux qui l'ont effleuré le firent de façon incomplète et partiellement inexacte.

Francine Fouéré eut donc l'idée de faire connaître les débuts aux plus jeunes qui s'intéressent à ces questions et m'engagea à parler de mes souvenirs d'une époque déjà lointaine, où les « soucoupistes » se cherchaient les uns les autres pour pouvoir débattre ensemble d'un problème dont la grande masse se gaussait allègrement<sup>2</sup>.

Effectivement, comme nous le verrons, je fus non pas le premier à parler en public sur les *soucoupes volantes*, comme on les appelait à l'époque, mais bien le premier à avoir tenu des réunions mensuelles régulières et suivies sur ce sujet pendant huit ans, de 1956 à 1963. Mais le mieux est de commencer par le commencement en me présentant pour ceux qui ne me connaissent pas, vu qu'après 1970 mon activité en tant qu'ufologue fut assez réduite.

Je suis né à Paris (VIII<sup>e</sup>) le 7 Mai 1923, de parents d'origine tchèque, d'où mon intérêt pour les événements ufologiques de Pologne et de Tchécoslovaquie, ce qui explique le pillage dont je fus victime plus tard de la part de Julien Weverbergh avec la publication des *Ovnis en U.R.S.S. et dans les pays de l'Est*. Tout ce qui est dans ce livre concernant la Pologne et la Tchécoslovaquie est entièrement de moi, mais je n'y suis cité que trois fois pour la forme et pour, qu'il ne soit pas dit qu'on m'a ignoré totalement!<sup>3</sup>.

Passons. De mon métier j'étais artisan fourreur diplômé et donc, rien ne m'autorisait à m'occuper particulièrement de ces problèmes, sinon la curiosité et mon attirance vers l'insolite, le mystérieux. Ceci était et reste une constante de tous ceux qui s'intéressent à la question. Une autre caractéristique des pionniers de l'ufologie c'est que, comme moi, ils aimaient les livres d'anticipation. J'avais pour ma part, dans mon adolescence, lu non seulement tout Jules Verne, mais aussi H.G.

<sup>1</sup> Etude des ovnis (vient de *Unidentified Flying Object*).

<sup>2</sup> Jimmy Guieu nous appelle pompeusement: *les pionniers de la recherche ufologique*

<sup>3</sup> Voir en annexe la reproduction de l'article que je fis paraître dans *Phénomènes Spatiaux* n° 47 à ce propos.

Wells, Maurice Renard - bien peu connu à l'époque -, Jacques Spitz, Jean de la Hire, etc.

Gamin, je m'étais passionné pour *les Aventuriers du Ciel* de Nizerolles. J'avais même découvert la vraie science-fiction en 1938, en achetant chez Gibert Jeune, dans un déballage d'occasions, un numéro d'*Astounding Stories* de 1936 que j'ai dévoré péniblement à l'aide d'un dictionnaire - d'ailleurs j'apprenais l'anglais. Pour ceux qui l'ignorent, la S.F. en tant que telle n'apparut en France qu'en 1953 chez Gallimard dans une collection nommée *Le Rayon Fantastique*: rien que des traductions d'auteurs américains. Mais tout de suite, il y eut un pendant français aux éditions du Fleuve Noir, toujours appelé *Anticipations*.

Notre regretté René Fouéré était lui aussi un grand amateur de S.F. A cette époque, bien peu de gens lisaient ce genre de littérature. Aussi, je juge absolument hors de question pour la France, comme veulent le faire croire quelques rationalistes, une influence quelconque de la science-fiction sur les visions de *soucoupes volantes* en 1954, alors que la grande masse des futurs lecteurs du genre venaient tout juste de naître. Il en est de même en ce qui concerne la littérature traitant d'ésotérisme ou d'occultisme que j'avais aussi cherché à connaître durant les années de guerre. Tout cela constituait des sujets à ne pas aborder avec n'importe qui sous peine de passer pour pas très normal.

## LA GENESE

J'ai fait connaissance avec le phénomène « Soucoupes » dès le début, c'est-à-dire à la fin Juin 1947. J'avais alors tout juste 24 ans et venais d'arriver chez une de mes tantes à Prague où je retrouvai des membres de ma famille après une longue séparation de neuf années de guerre d'occupation nazie et, pour moi, réfractaire au S.T.O., de résistance suivie de mobilisation et d'occupation en Allemagne.

Un journal de la veille traînait sur un canapé et, dedans, un article attira mon attention: c'était celui qui relatait la rencontre de Kenneth Arnold le 24 Juin 1947 avec les *soucoupes volantes*. Les journaux à Prague en 1947 étaient encore absolument libres; ce ne fut que le 25 Février de l'année suivante que le rideau de fer tomba sur la Tchécoslovaquie et qu'on n'y vit plus paraître ce genre d'information pendant au moins 15 ans; et quand ils en parlèrent à nouveau, ce fut pour en faire un délire psychologique des pays capitalistes. Eh bien, j'ai toujours regretté de n'avoir pas découpé ce premier article!

Ce n'est qu'en Janvier 1948 que je le fis quand, à Paris, je trouvais dans le journal *Franc-Tireur* la relation de la destruction au-dessus de Fort Knox d'un avion à hélices Mustang P-51 piloté par le capitaine Mantell qui se tua en essayant d'approcher une *soucoupe volante* qui avait 300 m de diamètre.

Mon second découpage fut la rencontre du *Dakota 3* des Eastern Lines la nuit du 23 Juillet 1948 avec un énorme cigare volant, vu par tout l'équipage et les passagers et qui fut même suivi du sol. ...N'ayez crainte! Je ne vais pas vous entretenir de toutes mes autres coupures de presse, nous y serions encore demain matin. C'était pour vous indiquer que ce que j'avais fait là, d'autres l'avaient fait aussi, en isolé, chacun de son côté.

En 1949, *France-Soir* instaura une rubrique intermittente sur les mystérieuses lumières qui apparaissaient dans les cieux des U.S.A. Puis, vers l'automne 1950, *France-Soir* publia en feuilleton *Le Mystère des Soucoupes Volantes de Frank Scully* et dès Janvier 1951 celui-ci sortit en livre chez Del Duca, suivi début février de celui de Keyhoe: *Les soucoupes volantes existent* et, fin février, de celui de Gérald Heard *Les soucoupes volantes*. Tout ceci entraîna des réactions très vives de quelques scientifiques tel Evry Schatzmann. Les lecteurs de *Science et Vie* voulurent connaître quelle était la position de leur revue dans tout cela et en Avril 1951 la revue sortit avec un article d'Alexandre Ananoff qui, après avoir exposé des faits pour et d'autres contre, préféra laisser les lecteurs formuler leurs propres conclusions s'ils le pouvaient.

## EMBRYON

Un an plus tard, le 24 Juin 1952, paraît en guise de 5<sup>e</sup> anniversaire la première revue soucoupiste française sous la direction de Marc Thirouin.

Qui était Marc Thirouin? Né en 1908, il avait donc 39 ans en 1947. C'était avant tout un habile avocat, juriste très estimé, un homme cultivé d'une famille très vieille France de Chartres, où il vivait chez ses parents. Outre l'anglais qu'il connaissait à la perfection, il avait ses bachots de grec et de latin et il avait reçu les Palmes académiques. Il faisait partie de la Société d'Etudes Atlantéennes, fondée en 1926 par Paul Le Cour et y collaborait activement et cela, déjà bien avant la guerre. Cette société savante a pour objet de rechercher l'Atlantide et édite une revue, *Atlantis*, avec des correspondants dans le monde entier, ne négligeant pas de s'occuper également d'autres problèmes: celui des *soucoupes volantes* y fut traité en Mai et Juin 1951. Aussi Marc Thirouin fut très attiré par les toutes premières informations des journaux et plus particulièrement par celles parues dans *France-Soir*.

Dès le début 1949, il prit contact avec les milieux américains par l'intermédiaire de l'U.S. Air Force et, en 1950, entra par eux en contact avec un Londonien, Eric Biddle, qui avait l'intention de créer un organisme pour s'occuper de la question. Ils décidèrent ainsi de faire quelque chose ensemble et pendant toute l'année 1951 ce ne fut qu'échange de lettres à ce sujet. Ils convinrent de créer une revue commune franco-anglaise, c'est-à-dire une édition en langue anglaise intitulée URANUS et une française sous le titre d'OURANOS.

Finalement ceci se concrétisa par une toute petite revue bilingue OURANOS (14 pages de 13,5 cm par 9 cm, expédiées directement de Grande-Bretagne comme une lettre ordinaire). Le numéro 2 parut en Octobre 1952 et le format en était déjà un peu plus grand. La diffusion de cette revue fut très difficile; Marc Thirouin était un très mauvais organisateur, n'avait aucun sens pratique, ce qui fut très néfaste pour la gestion de la revue qui dut avoir environ 130 abonnés au tout début.

En plus, sa santé était des plus mauvaises, une tuberculose le minait et les antibiotiques qu'il était obligé de prendre avaient également parfois une influence sur son cerveau; ceux qui le fréquentaient assidûment s'en rendaient bien compte.

L'année 1952 fut particulièrement propice pour lancer quelque chose en France où l'on fit quelques premières observations, dont la plus spectaculaire fut celle d'Oloron où l'on recueillit ce qui fut appelé des « fils de la Vierge ». J'ai moi-

même cette année-là été confronté au phénomène qui fut relaté plus tard dans le numéro 12 du *Courrier Interplanétaire*, que je reproduis ici:

### Déclaration de M.Chaloupek, d'Issy-les-Moulineaux (Seine).

« C'était le dimanche 8 Juin 1952 vers 14h30 - 15h; une très belle journée et je n'aurais pas été chez moi si je n'y fus retenu par une fin d'angine qui m'avait assez affaibli. J'habite en face du Parc des Expositions, j'ai donc une très belle vue bien dégagée devant moi. Assis devant ma porte-fenêtre ouverte, je regardais tout et rien et seul le hasard voulut que je regarde vers le haut etc'est là que mon regard fut frappé par une petite tache ronde brillante. Je crus m'être trompé, regardai ailleurs et reportai de nouveau mon regard là-dessus; il n'y avait pas d'erreur. J'appelai ma femme et lui demandai ce qu'elle voyait dans la direction de mon doigt; "une pastille brillante" me dit-elle et presque aussitôt: "mais il y en a une autre!" En effet, il y en avait une autre sous le même angle (environ 80°) à une distance d'environ un mètre tendu à bout de bras. Les disques étaient de la grosseur d'un ongle de pouce, argentés et scintillaient au soleil. Il y avait un peu de vent, les objets ne bougeaient pas et cela pendant les 20 minutes que nous les observâmes. Puis les points devinrent plus petits, ils s'élevèrent et devinrent vite complètement invisibles. Nous étions seuls dans la maison ce jour-là; ainsi, nous ne pûmes pas avoir d'autres témoins, malheureusement. »

La plupart des journaux français commencèrent à publier des enquêtes sur ce qu'on nomma *Le Dossier des soucoupes volantes*; c'était surtout des résumés de ce qui se publiait aux U.S.A. Une revue, *RADAR*, s'était même spécialisée dans ce sujet et publia la première photo d'une *soucoupe volante* (enfin, je veux bien...).

Il y eut *Paris-Match*, *Le Parisien Libéré* et les journaux parisiens n'étaient pas les seuls: un des meilleurs résumés fut publié par *Ouest-France* où l'auteur, en conclusion, imaginait que les êtres pilotant ces soucoupes pouvaient être des insectes intelligents.

## NAISSANCES

A cette époque, il existait à Paris ce qu'on appelait le *Club du Faubourg*. C'étaient des réunions-débats qui avaient lieu dans une salle située au début du Faubourg Poissonnière, presque à l'angle du boulevard Montmartre, le Samedi après-midi, où des orateurs venaient parler chacun d'un sujet précis, mais uniquement pendant une durée de 15 minutes.

L'organisateur en était Léo Poldès, qui, armé d'un énorme réveil, présidait et arbitrait la séance. Impossible de dépasser la limite, ponctuée par la stridence de la sonnerie. Ensuite, venaient les questions des auditeurs et la réponse de l'orateur, le tout en 10 minutes. Quelques interrogateurs maison étaient toujours présents, de manière à assurer une animation. Parmi ceux-ci, le célèbre polémiste anarchiste Charles-Auguste Bontemps.

Les sujets traités étaient absolument variés, aussi bien politiques que littéraires, scientifiques, artistiques, etc. C'était une très bonne tribune pour se faire connaître. Les séances étaient bien sûr payantes et le programme annoncé quelque temps à l'avance sur un grand tableau à l'entrée du local. J'avais l'habitude de lire le programme en passant par là, me rendant souvent dans ce quartier pour des raisons professionnelles et j'y avais bien remarqué qu'un orateur, inconnu de moi, devait y parler sur les *soucoupes volantes* un Samedi de Septembre 1952, mais il m'était impossible de me libérer, toujours à cause de mon métier, entre Septembre et Mars, les Samedi.

Ce ne fut que bien plus tard que j'appris que l'orateur en question était Marc Thirouin et que c'est ce jour-là qu'il fit connaissance avec Jimmy Guieu auquel il avait donné rendez-vous et qu'ils décidèrent de fonder le *Groupe d'Etudes Ouranos*, qui devint *Groupe d'Enquêtes Ouranos* en 1953 et finalement, *Commission Internationale d'Enquête sur les Soucoupes Volantes* en 1954.

Jimmy Guieu qui a deux ans de moins que moi avait donc 22 ans en 1947. Vivant à Marseille, c'est dans le Sud de la France qu'il se fit connaître en premier, en animant une rubrique régulière sur les *soucoupes volantes* sur Radio-Monte-Carlo. Il consacra sa vie à l'écriture, particulièrement à celle de romans de science-fiction. Pour ce faire, il avait besoin de construire ses romans sur des faits réels et, pour cela, s'abonna aux bulletins de la *Fortean Society* aux U.S.A. qui recueillait et recueille toujours les informations sur les phénomènes étranges dans la pure tradition de Charles Fort. Il s'abonna également au *Flying Saucers International* de l'Américain Max Miller.

Jimmy Guieu, ayant pris contact avec Thirouin et devenu ainsi le chef du *G.E.O.*, fit dès 1953 de la publicité pour *Ouranos* à Radio-Monte-Carlo et put ainsi constituer un premier réseau d'enquêteurs et de correspondants. Tout cela cependant n'apporta pas une grande aide pécuniaire à Thirouin qui, pour plus de commodité, avait loué un logement à Bondy chez un de ses anciens camarades, pour être ainsi plus près de Paris. Mais hélas, il n'était que très rarement à cette adresse de Bondy, la seule connue pour *Ouranos* et Dieu sait combien de personnes s'y rendirent pour rien!

Toutefois, il faut bien dire que ce titre ronflant de « Commission Internationale d'Enquête sur les soucoupes volantes » ne représentait en France au départ que 5/6 personnes et nullement une organisation bien structurée. Il faut se replacer à l'époque où posséder une automobile n'était pas chose aussi courante et s'en servir pour aller interroger des témoins demeurant assez loin encore plus rare. Bien peu de personnes se sentaient assez motivées pour ce genre de travail bénévole. Marc Thirouin quant à lui, c'était en vélomoteur qu'il faisait non seulement ses enquêtes, mais encore tous ses déplacements de Chartres à Paris-Bondy et retour.

*Ouranos* N°3 parut en Janvier 1953, auquel succéda un N°1 *Ouranos-Actualité*, feuille ronéotypée. Suivirent les numéros 4 *Ouranos*, 2 *d'Actualité*, 5 *Ouranos*, 3 *Actualité*, 6 *Ouranos*, 4 *Actualité*, puis 5 *Actualité* et 7 *d'Ouranos* daté d'Avril 1954. C'était tellement clair que personne ne s'y reconnaissait et Thirouin lui-même, après un temps d'arrêt et quelque rentrée d'argent, additionnant tous les numéros, sortit un N°12 grand format, au début de 1955.

Mais revenons en Janvier 1953 où, pour faire sa propagande, Marc Thirouin décida de donner une conférence à la Salle de Géographie du boulevard St-Germain. C'est là qu'il rencontra une autre figure de l'ufologie: Alfred Nahon.

Alfred Nahon avait 33 ans en 1947, c'était un Toulonnais qui avait fait des études secondaires et s'était institué graphologue-psychologue et professeur de philosophie. Il vivait depuis quelques années à Lausanne où il donnait des cours. C'était surtout un réel voyant qui se servait de la graphologie comme support et savait décrire le caractère des gens d'une façon parfaite et était indéniablement de bon conseil. Thirouin et Nahon sympathisèrent et immédiatement Nahon devint correspondant pour la Suisse d'*Ouranos*.

Le 5 Février 1953, l'Aéro-Club de Paris organisa une conférence sur les *soucoupes volantes* et Jimmy Guieu s'y rendit pour s'opposer aux contestataires. Cette année-là, avant qu'on n'en parle en France, Thirouin, qui venait de lire *Flying saucers have landed* d'Adamski, décréta que celui-ci n'était qu'un *bluffeur*.

## ENFANCE

Le grand essor d'*Ouranos* a cependant pu se faire grâce à la grande vague de soucoupes qui déferla sur la France à l'automne 1954 et qui ramena Jimmy Guieu pour une conférence spéciale au *Club du Faubourg* consacrée entièrement au sujet et où l'on inaugurerait pratiquement le nouveau lieu de ce Club, au cinéma *Le Villiers*, place Lévis dans le XVII<sup>e</sup>. Le premier lieu avait été vendu et transformé. Cette fois, cela se passait sans le fameux réveil. C'est là que Thirouin rencontra et connut Aimé Michel ainsi que M<sup>lle</sup> Yvonne de Saint-Aubin qui venait là pour avoir lu le livre de Jimmy Guieu « *Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde* », premier livre documentaire français sur le sujet.

Moi-même j'étais là et, pour la première fois, je pris part à l'un de ces petits groupes qui se forment à la fin des conférences par des personnes très intéressées par les questions qui viennent d'être traitées. Justement, j'appris là qu'il était question d'organiser des réunions entre passionnés des *soucoupes volantes* et qu'il fallait trouver une salle. Thirouin était absolument contre des réunions dans un café à cause de la fumée qui y stagne en permanence.

M<sup>lle</sup> de Saint-Aubin proposa de trouver quelque chose et, comme Thirouin se disait absolument submergé, demandant de l'aide, elle se proposa pour dactylographier des textes d'observations. C'est à la suite de cette soirée-là que je devins membre d'*Ouranos* et demandai l'envoi de tous les numéros parus de la Revue.

Je regrette bien de les avoir perdu parce que trois ans plus tard j'ai eu le tort de faire confiance et de les avoir prêté à un certain Nicolas de Polianoff, directeur du journal des Russes blancs de France: *La Pensée Russe*; il m'emprunta également les premiers livres sur les *soucoupes volantes*. Après pas mal d'attente et de demandes réitérées, il me rendit les livres, mais n'a jamais, paraît-il, pu retrouver mes revues. Néanmoins ai-je pu m'en procurer quelques-unes et faire faire des photocopies par une brave dame, elle aussi membre des premiers temps: M<sup>me</sup> Léa Blaye, institutrice, habitant Muret en Haute-Garonne.

Aimé Michel (1919 - 1992) était mon voisin puisqu'il habitait Vanves à cette époque, alors que je suis à Issy-les-Moulineaux. Par la suite, nous nous rencontrions quelquefois même dans la rue. Lui n'arriva pas à la soucoupe de la façon classique. Au départ, pour lui, c'était soit une bonne blague journalistique, soit une nouvelle arme américaine.

S'il changea d'avis, c'est qu'à la suite d'une longue enquête faite pour la télévision pour laquelle il travaillait en tant qu'ingénieur du son, il put consulter des

dossiers de la Météorologie Nationale et y découvrit des rapports absolument inexplicables, ce qui l'amena à approfondir le problème; il fit connaissance d'un certain capitaine Clérouin qui travaillait sur la question et put ainsi se rendre compte que les militaires n'en savaient pas plus que lui. De là lui vint l'idée d'écrire son premier livre *Lueurs sur les soucoupes volantes* paru en 1954, qui n'eut qu'un succès bien faible.

Aimé Michel était originaire de St-Vincent les Forts, un village des Alpes provençales dans lequel il retourna lors de sa retraite, à 55 ans. Il aimait parler de l'époque où son village n'avait que trente maisons, village où, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, ses ascendants virent tous le jour dans la même pièce de l'une de ces maisons qui n'ont que quatre pièces pour des familles de sept enfants. Il lui arrivait de parler de l'arrière-grand-père de son grand-père qui vécut à la fin du règne de Louis XIV.

Tous, dans sa famille, bergers et paysans, se mariaient tard, d'où le petit nombre de générations le séparant de ce temps relativement lointain. Ses parents, de langue provençale archaïque des hautes vallées, n'apprirent le français qu'à l'école primaire mais ne le parlaient jamais entre eux. Il vécut là jusqu'à l'âge de vingt ans et seul le hasard d'une épidémie de poliomyélite le rendit inapte au travail manuel auquel il était normalement destiné et le fit s'orienter vers une carrière intellectuelle: licence de philosophie, puis concours des ingénieurs du son de la R.T.F. en 1944<sup>4</sup>.

A partir de 1948, il s'intéressa plus exclusivement aux faits de psychologie exceptionnelle ainsi qu'aux phénomènes mal étudiés par la science. Sous un extérieur sévère se cachait un être de grande compréhension et d'une érudition surprenante, qui laisse d'innombrables écrits, aussi bien en anglais qu'en français. Il entretenait une correspondance avec des gens dans le monde entier. J'écris tout ceci pour mieux situer cet homme exceptionnel qui, tout comme Jimmy Guieu, écrivit les premiers livres ufologiques typiquement français.

A la fin de 1954, Alfred Nahon fonda l'*Association Mondialiste Interplanétaire* et Marc Thirouin en fut le président pour la section française; cela pour bien peu de temps puisque le 21 Mai 1955 il en démissionne et que du coup, Nahon n'est plus correspondant général pour la Suisse. Pourquoi tout cela? C'est qu'en Mars 1955, Nahon venait de sortir son propre journal soucoupiste: *le Courrier Interplanétaire*, pour faire connaître son association. Je n'étais guère au courant de toutes ces tractations, restant toujours isolé malgré toutes les conférences que Thirouin et Guieu donnaient dans divers lieux de Paris. Il faut dire que la propagande était tellement défectueuse que j'apprenais les choses après coup, dans *Ouranos*.

<sup>4</sup> In Planète N° 7. La fin de la civilisations villageoise.

Cependant, j'ai assisté à une conférence qui eut lieu le 29 Juin 1955, organisée par le Centre Natya dans la salle de la Société d'entraide, au 49, rue de Rennes, face à l'église St-Germain-des-Prés où Marc Thirouin et René Fouéré se rencontrèrent pour la première fois.

Cette conférence resta mémorable, car y assistait Paul Bouchet, « Le Grand Druide des Gaules », qui déclara savoir, par de mystérieux moyens impossibles à dévoiler, que les *soucoupes volantes* viennent de Ganymède, satellite de Jupiter (avec le recul, on peut s'interroger puisque cet astre présente une atmosphère). En tout cas, il y eut une belle altercation entre René Fouéré et Paul Bouchet qui n'étaient pas d'accord là-dessus. Après la conférence, c'est aux *Deux Magots*, au cours d'une réunion intime, que René Fouéré et Marc Thirouin se connurent et s'estimèrent mutuellement.

Au début de Juillet 1955, je tombai en arrêt devant un marchand de journaux de la rue de Vaugirard qui affichait le numéro 6 du *Courrier Interplanétaire* qui m'était alors inconnu. Le titre était attractif: « La situation internationale et les *soucoupes volantes* - Toute la vérité sur les astronefs ». J'y trouvai la suite d'un article de Paul Bouchet et comme je voulais non seulement connaître la suite mais également le commencement, j'écrivis à l'adresse indiquée pour la France (c'était celle de Raymond Veillith) pour m'abonner et recevoir les précédents numéros. J'y joignis également mon observation de 1952. Une semaine après, Veillith m'envoya une lettre fort aimable avec les numéros demandés. Outre le point de vue exprimé sur les *soucoupes volantes*, les idées mondialistes de Nahon me séduisaient assez. Cependant, j'étais avant tout pour une fédération européenne comme première étape. La parution du journal était bimensuelle, mais devint bien vite mensuelle. De futures réunions entre lecteurs du *Courrier Interplanétaire* étaient envisagées, mais tout comme à *Ouranos*, rien de concret n'était décidé et tout le monde continuait à rester isolé dans son coin.

## PLEINE CROISSANCE

Au début de Décembre 1955, je reçus d'un certain Maître Guy Robert, avocat, une invitation à lui rendre visite le 26 Décembre dans le but d'envisager des réunions, comme le désirait monsieur Nahon. Je m'y rendis à l'heure indiquée, c'était du côté de l'Etoile, dans le XVII<sup>e</sup>. On me conduisit dans un superbe salon où, derrière une grande vitrine, des soldats de l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> livraient une éternelle bataille à ceux de François I<sup>er</sup> d'Autriche et d'Alexandre I<sup>er</sup> de Russie réunis. C'était très beau, mais au bout d'une heure je n'appréciais plus du tout cette bataille, attendant là comme un vulgaire client mon tour pour être reçu. Par la suite, j'appris que d'autres soucoupistes passèrent autant de temps que moi dans ce salon.

Une fois reçu, j'entendis Maître Guy me dire: « Ah, oui! Ce Nahon veut qu'on organise une réunion entre nous, mais comment faire? Avez-vous une idée de salle? » Lui se proposait, la salle une fois trouvée, d'envoyer des convocations aux personnes dont Nahon lui avait donné les adresses.

Je me rendais bien compte que personne ne rechercherait de salle et décidai de voir cela par moi-même. Je passe sur les détails. Toujours est-il que le 23 Mars 1956 j'étais arrivé le premier dans ce « foyer », sorte de demi-café situé dans la Cité Bergère, obtenu par une relation professionnelle. Arrivèrent quelques personnes assez âgées, quatre dames et deux hommes. L'un d'eux, monsieur Ivan Tournier, me dit se souvenir de m'avoir aperçu à l'une des conférences où parlait Marc Thirouin. C'était un très vieil adhérent d'*Atlantis* et il nous montra sa collection de coupures de presse relative aux *soucoupes volantes*. C'était collé dans un cahier de brouillon comme en avaient les écoliers. Sa collection était déjà très abondante pour l'époque et il était très fier d'avoir celle du 24 Juin 1947!

Tous, nous attendions Maître Guy qui tardait et qui, pensions-nous, dirigerait la conversation plutôt languissante, quand se présenta une jeune femme dynamique et causante: c'était Pierrette Keller, qui par la suite apporta toujours une réelle animation, parfois même de trop, aux réunions que je présidais, mais à qui il ne fallait demander absolument rien d'autre.

A mon grand étonnement, ces dames se mirent à parler spiritisme: l'une d'elles avait paraît-il vu un extra-terrestre lors d'une séance. J'en éprouvai une bien bizarre impression, me demandant ce que cela pouvait avoir de commun avec les *soucoupes volantes*. Sur ce, arriva un ingénieur, monsieur Tavière, qui nous dit venir des Etats-Unis où il avait rencontré le *contacté* Nelson que tout le monde prenait pour un fou, mais que lui prenait au sérieux, parce que son but à lui était justement, grâce et par l'intermédiaire de ces gens bizarres, d'arriver à connaître le

système de propulsion des *soucoupes volantes*. Plus jamais nous ne revîmes Tavière!

Maître Guy finit par arriver avec plus d'une heure et demie de retard, en décrétant que jamais il ne pourrait s'occuper de ce genre de réunion, étant trop pris. Naturellement, ayant remarqué la prestance de Pierrette Keller, il lui demanda de s'occuper de cela, mais il n'y eut rien à faire, elle était tellement débordée par toutes les choses dont elle s'occupait. En outre, aucun de ceux réunis là ne connaissait Nahon *de visu*. Aussi, comme je m'étais occupé de la salle, me fut-il demandé de bien vouloir également faire un compte rendu à Nahon. Par retour du courrier, Nahon me fit savoir qu'il viendrait à Paris chez son beau-frère début Mai et me fixait rendez-vous chez lui. De plus, comme il envisageait un grand *Congrès Mondialiste Interplanétaire* les 15, 16 et 17 Septembre, il me demanda d'aller retenir la salle Gramont, ce que je fis.

Le jour de notre rencontre, il m'engagea à l'aider à rassembler les gens de la région parisienne pour ces fameuses petites réunions où l'on débattrait entre nous des divers sujets traités dans *le Courrier Interplanétaire*. Je ne m'en croyais pas capable, mais lui, physiologiste-graphologue, sut par des paroles appropriées me persuader que j'en étais beaucoup plus capable que bien d'autres.

Nous nous rendîmes ensemble salle Gramont pour retenir ferme en versant des arrhes. Journaux, radios, tous furent avertis de ce congrès qui tombait au moment où la planète Mars était au plus près de la Terre - 56 millions de kilomètres. A cette époque, on en était toujours aux fameux canaux de Schiaparelli et étions plein d'illusions au sujet des Martiens.

Illusions aussi pour le remplissage de cette salle de 500 places que nous supposions pleine à craquer. Nous tombâmes de haut le premier jour. Installé à la caisse, j'ai pu compter ce matin-là en tout et pour tout douze personnes. Mais la déception était bien plus grande pour Laurent Potvin, venu du Canada et pour le swami Sevananda, arrivé du Brésil. Quelques provinciaux arrivèrent l'après-midi et s'étonnèrent de cette grande salle vide. Les présents promirent d'inviter leurs amis et le Samedi 16 nous étions plus de cinquante et surtout le Dimanche nous dépassions la centaine, ce qui incita Sevananda à faire un appel au porte-monnaie pour finir non seulement de payer la salle mais aussi les dettes du *Courrier Interplanétaire*, qui fut ainsi sauvé d'une mort prématurée. Sevananda, de son vrai nom Vicomte Léo de Mascheville, d'origine lyonnaise (France), né à Rio-de-Janeiro, grand spiritualiste, fut initié aux Indes à l'hindouisme et fonda chez lui, au Brésil, un ashram. De sa personne se dégageait un puissant magnétisme, il savait manier les hommes et les idées; Sevananda avait lancé au Brésil *le Courrier Interplanétaire* en portugais, mais il disparut après un an et demi de parution par le décès de son créateur. Il parut même à cette époque un numéro du *Courrier Interplanétaire* en anglais, mais hélas sans suite.

Ces trois jours-là, nous ne vîmes ni Aimé Michel, ni Jimmy Guieu, ni Marc Thirouin, pourtant tous invités. Cela faisait deux chapelles qui, en certaines circonstances s'ignoraient, se disant de grands amis en d'autres, mais ne se détestèrent jamais, ni ne se combattirent.

Au congrès, Nahon lança le premier mouvement anti-atomique par la création de la *Ligue Anti-atomique de la Protection de la Vie* à laquelle Marc Thirouin se joignit l'année suivante, tant et si bien que je me souviens être allé avec lui soutenir le Docteur Dugast qui faisait une conférence sur le sujet dans l'une des salles des Sociétés Savantes, rue Danton.

Cette *ligue* fut la première du genre en France, non seulement contre l'atome militaire, mais également contre son emploi pacifique (production d'électricité d'origine nucléaire).

Le *Congrès Mondialiste Interplanétaire* me permit de faire connaissance de nombreuses personnes de grande valeur qui toutes voulaient continuer les discussions engagées au congrès par des réunions à Paris. En premier, ce fut Suzanne d'Oliveira, présidente de la Société pythagoricienne, qui vint elle-même me proposer, pour une somme modique, un Vendredi soir par mois la salle qu'elle-même occupait au 7, rue Logelbach près du métro Monceau. C'est ainsi que tout débuta pour les amis du *Courrier Interplanétaire* dès le début d'Octobre 1956.

Les sujets traités à ces réunions étaient aussi divers que les orateurs invités. Le problème soucoupe était le grand favori, ensuite l'anti-atomisme, quant au mondialisme si cher à Nahon la plupart voulait l'ignorer. Presque à toutes les réunions, j'avais une information inédite concernant les *soucoupes volantes* en provenance des U.S.A. que m'avait transmise déjà toute traduite, Laurent Potvin du Canada avec lequel je m'étais lié d'amitié lors du congrès. Laurent me traduisait et envoyait des chapitres entiers de livres. Parmi les personnes les plus fidèles aux réunions, je me dois de citer, outre Pierrette Keller dont j'ai déjà parlé plus haut : Mesdames Cécile Salafraque-Perrault, Rezzaghi, Yung-Henry qui étaient d'ardentes propagandistes du *Courrier Interplanétaire*, ensuite Louise Dumont-Prina et Melle Laur. Ensuite Thérèse Besnard une ardente pratiquante du spiritisme, faisait régulièrement venir à nos réunions ceux qui fréquentaient son propre cercle qui se tenait à son domicile rue Popincourt où existait tout un attirail pour surprendre les fraudeurs, dont une sorte de « cage à esprits » disait-on. Colette Lefèvre nous apportait toujours des informations sur les soucoupes volantes qu'elle puisait dans divers journaux, souvent ceux de province transmis grâce aux nombreux correspondants qu'elle avait.

Parmi eux il y avait Nicolas Th. Girov un Docteur es-sciences chimiques de Moscou qui, comme Thirouin, faisait des recherches sur l'Atlantide. Il avait appris le français tout seul à l'âge de 40 ans.

Parmi les hommes je me dois en premier lieu de citer Louis Murco (1907-1995) un ingénieur-conseil de chez Pechiney qui me fut d'un grand secours pour les questions scientifiques et qui présidait avec moi toutes les réunions. Ensuite, Philippe Hebbrecht qui est mon cadet de 2 ans venait toujours accompagné de son épouse Françoise. Ils s'étaient connus à l'école des Beaux-Arts de Paris, lui devenu architecte-expert, elle une artiste s'étant spécialisée dans la peinture sur céramique. Tous deux suivaient les principes de Rudolf Steiner, c'était d'érudits spiritualistes sachant fort bien animer un débat. Pauvre Françoise, elle quitta bien trop jeune notre monde. Albert Couteau, lui n'hésitait pas à vendre le courrier Interplanétaire sur les boulevards pour propager nos idées et s'exposer ainsi aux sourires et quolibets de certains « bien pensants » ou du moins se croyant tels.

Gilbert Leconte et Georges Asselot ne manquaient pas non plus aucune de nos réunions. Asselot avait déjà près de 80 ans, ce qui ne l'empêchait pas de s'être transformé en redoutable pamphlétaire s'en prenant surtout à tous ceux qui soutenaient les expériences atomiques dans l'atmosphère de l'époque. Que dire aussi de Léon Marbach un retraité habitant à Saclas, au delà d'Etampes qui avait le courage de venir et de repartir chez lui par le dernier train. C'était un humoriste dans son genre, il s'était fabriqué une grande fusée en bois qu'il exposait dans son jardin. Nous avons aussi souvent la visite du théosophe André Gauthier-Walter qui évidemment ne pouvait pas s'empêcher d'orienter les débats sur le Karma et la réincarnation.

Venaient souvent François Couten dont je reparlerai plus loin et Jean-Marie Pollefliet. Tous deux collaboraient activement à *Ouranos* pour lequel ils écrivaient des articles. Pollefliet écrivait également dans la revue de Madeleine Rousseau : « *Le musée vivant* » mécanicien à la RATP, c'était aussi un artiste peintre qui exposait tous les ans aux sur-indépendants.

Cette nomenclature ne serait pas complète si j'omettais de citer l'inénarrable Marc Boyer de Droullin, un authentique Comte qui avait hérité de quelques hectares en Touraine et rêvait d'y créer une communauté : « l'Arche Nouvelle ». Il louait rue de l'Echiquier, Paris 10, un bureau et payait une secrétaire au tarif syndical de l'époque, tout cela sur l'argent que lui octroyait une tante. Il écrivait et envoyait tout azimut des circulaires en vue d'adhésion à sa future communauté. Il consacrait tout son avoir à son oeuvre au point de n'avoir aucun endroit où dormir et demandait asile à qui voudrait bien l'héberger, ce que je fis moi-même durant plusieurs mois. Il trouvait également des âmes charitables pour le nourrir, particulièrement un certain restaurant qui s'était spécialisé dans l'alimentation macrobiotique que venait d'introduire en France le Docteur japonais Oshawa qui prétendait, grâce à son mode de vie alimentaire, vivre jusqu'à 120 ans. Hélas, il ne dépassa guère la moitié de cet âge. Le lecteur se rendra facilement compte qu'avec un tel échantillonnage de personnages, nous n'avions aucune chance d'attirer des scientifiques vers nous comme nous l'espérons.

En 1957, notre groupe participa à la « Journée de la Solidarité » organisée par Georges Krassovsky, humaniste connu, créateur du bulletin *Esprit Libre*, 35 ans avant que cette expression ne soit adoptée par la RATP pour sa publicité. Environ 200 personnes, membres de diverses associations non-conformistes, furent réunies un Dimanche d'Avril dans une salle de la Butte Montmartre, ce qui permit de faire connaître l'Association Mondialiste Interplanétaire et son journal à un plus grand nombre de gens. Toutefois ce ne fut qu'en 1958 que le *Courrier Interplanétaire* atteignit son plus haut niveau d'abonnés, dépassant légèrement le millier.

Alfred Nahon qui, dans l'esprit de Gandhi, jeûnait et organisait des jeûnes contre l'emploi de l'énergie atomique, participa en Avril 1958 à une occupation non-violente de l'usine atomique de Marcoule, en compagnie de Lanza Del Vasto et du Pasteur André Trocmé, lesquels en Octobre de cette année-là reprirent, on peut dire « à leur compte », la *Ligue Anti-atomique*. C'est aussi en 1958 qu'Aimé Michel fit paraître son livre sur les *Mystérieux Objets Célestes*, « *M.O.C.* », sigle dont il fut le créateur, mais qui ne fut pas retenu par la postérité. C'est dans ce livre qu'il exposa sa théorie sur l'orthogénie qu'au bout de 15 ans il reconnut lui-même comme non valable.

L'année 1959 reste mémorable pour moi, car c'est celle où j'ai eu l'occasion de faire ma deuxième observation et d'ailleurs jusqu'à ce jour la dernière. Elle ne fut publiée nulle part; je l'ai donnée à Aimé Michel qui n'en fit rien et je n'en parlai qu'aux *Amis du Courrier Interplanétaire*. C'est que j'ai toujours eu l'impression que c'était très mal vu qu'un soucoupiste puisse parler de sa propre observation!

La voici...

Le Lundi 9 Septembre 1959, mon épouse et moi, revenions vers Paris par le car Citroën, de Draveil où nous avons un jardin. Il était 8h20 et l'autocar contournait Villeneuve-St-Georges par la route nationale qui venait d'être ouverte peu de temps auparavant pour éviter la ville. Nous passions à l'endroit du confluent de l'Yerres et de la Seine, quand ma femme, assise à côté de moi, me dit, montrant quelque chose au-dessus de la ville: « *Que vois-tu là?* » Je regarde et dis: « *c'est un avion* » et juste après, « *mais c'est une soucoupe volante!* ». Effectivement, ma première impression fut celle d'un avion virant sur l'aile - rien d'étonnant à cela, si près d'Orly. Mais c'était bel et bien une superbe *soucoupe volante*, penchée presque à la verticale avec sa coupole, le tout brillant au soleil bien plus que les avions qu'on a l'habitude de voir à cet endroit. Je suppose entre 300 et 500 mètres d'altitude et d'un diamètre de 5 cm à bout de bras. En plus, cela ne bougeait absolument pas et, ma femme me dit l'avoir regardée depuis près de 3 minutes, juste quand l'autocar sortait de sous le pont du chemin de fer sur la N448; mais, surprise elle-même, elle ne me l'indiqua qu'un peu plus tard, ne voulant pas paraître ridicule si ce n'était pas cela! L'autocar avançait très lentement sur cette route qui bouchonnait et, une minute après, les maisons de la ville nous empêchèrent de

continuer notre observation, ce que je regrettais beaucoup, mais nous ne pouvions rien faire que poursuivre notre voyage vers Paris.

Aux *Amis du Courrier Interplanétaire*, nous ne nous bornions pas uniquement à des discussions entre soucoupistes. Nous allâmes également enquêter sur le terrain. Entre autres, nous fûmes les premiers à La Londe, en Seine-Maritime, chez Rémy Carbonnier; Jean-René Keller nous y conduisit un Samedi matin du mois de Novembre 1960, l'atterrissage ayant eu lieu dans la nuit du Jeudi 12 au Vendredi 13. Par la suite, la gendarmerie, qui n'arriva sur les lieux que le 19, se fondant sur le passé plutôt tumultueux du témoin <sup>5</sup> conclut négativement, contrairement à nous autres, qui prenions en compte l'attitude de la chienne qui ne voulait absolument pas se rendre à l'endroit allégué de l'atterrissage.

De même, pour consolider mes contacts, Philippe Hebbrecht n'hésita pas à se rendre à Varsovie pour y rencontrer mon correspondant, Kazimierz Zaleski. Ensuite il poussa jusqu'à Moscou pour rencontrer celui d'Alfred Nahon, un journaliste ufologue Boris Liapounov. Nous accueillîmes également à Paris Boris Liapounov l'année suivante et lui fîmes visiter la ville dans la « deux chevaux » de Philippe. Ce jour là je dus servir d'interprète d'une langue dont je n'ai que de vagues notions.

Les Keller et les Hebbrecht se rendirent également à Copenhague pour y rencontrer le Commandant aviateur danois Petersen, grand adamskiste et qui d'ailleurs l'est resté. Adamskistes, nous l'étions tous aux Amis du Courrier Interplanétaire et, avons organisé le séjour d'Adamski à Paris. J'avais obtenu le concours gracieux d'une interprète simultanée professionnelle (c'était la fille d'une ancienne patronne de mon épouse). Mais Adamski, après avoir rendu visite au Pape à Rome et à Lou Zinstag en Suisse, fila directement en Hollande rencontrer la Reine Wilhelmine. Pourquoi négligea-t-il Paris? Nous ne le sûmes jamais.

Louis Murco traduisait le deuxième livre de Georges Adamski « Inside the Space Ship » pour Alfred Nahon qui avait obtenu d'Adamski l'autorisation de le faire en vue de le publier en feuilleton dans le *Courrier Interplanétaire* et ensuite de l'éditer en livre. Hélas, la publication dans le *Courrier* s'interrompit en plein milieu du livre et jamais Murco ne continua la traduction pour raison d'une maladie qui vers 1964 le fit abandonner toute activité, non seulement ufologique mais également professionnelle, ce qui ne l'empêcha pas de vivre, malheureusement dans un état dépressif.

François Couten, de son métier expert-documentaliste, né en 1922, s'était depuis quelque temps mis en tête d'avoir sa propre revue soucoupiste. Il y réussit en Janvier 1960 avec la parution du N°1 de la *Vie Interplanétaire*. C'était une revue fort bien documentée, donnant de précieuses informations, très bien

<sup>5</sup> In *Le nouveau défi des ovnis* - Jean-Claude Bourret (1976), page 43

référéncées. Hélas, cette revue fut bien éphémère et n'eut, en tout et pour tout, que 16 fascicules, le dernier daté d'Août 1961.

Vers cette période, les participants aux réunions des *Amis du Courrier Interplanétaire* se plaignaient de n'avoir aucun compte rendu de tout ce qui s'y disait. Aussi, Françoise Hebbrecht se dévoua-t-elle pour reproduire, de manière très artisanale, quelques circulaires. Cela n'eut pas la bénédiction d'Alfred Nahon qui eut peur que nous nous mettions à notre compte. Cela dura d'Octobre 1960 à Octobre 1962, avec une douzaine de circulaires.

C'est aussi à ce moment que nous fîmes la connaissance de Suzanne Saunier, de Courseulles-sur-Mer, une femme très enthousiasmée par tout ce qui concernait les *soucoupes volantes*; d'une activité débordante, elle reproduisit à la machine à écrire en plusieurs exemplaires une partie des lettres de Laurent Potvin pour que nous puissions les distribuer à ceux qui venaient aux réunions.

C'est ici que je dois mentionner une observation qui, elle non plus, ne fut reproduite jusqu'à présent nulle part, du fait qu'elle ait eu un soucoupiste pour témoin. Le mari de Pierrette Keller, Jean-René, était en déplacement en tant qu'ingénieur, à Thionville le 28 Décembre 1964 à 22h10; il aperçut de sa voiture, aux environs de cette ville sur la route de Metz à Thionville, une sorte de cigare avec hublots de la grandeur d'une Caravelle posé en plein champ dans la neige. Le tout était brillamment éclairé. Il en fut très perturbé et interdit à son épouse d'en parler, mais Pierrette Keller finalement n'a pu se retenir de dévoiler à moitié cette observation qui mériterait un rapport détaillé, surtout qu'il s'agit ici d'un atterrissage.

A la fin de 1960, la salle Logelbach ferma et nous nous retrouvâmes aux Sociétés Savantes qui fermèrent aussi. Alors, un temps, ce furent nos amis Hebbrecht qui se dévouèrent pour accueillir le groupe chez eux, 7 rue Laromiguière dans le Vème mais cela devint impossible, à cause de la protestation des autres habitants de l'immeuble et, en dernier lieu vers la fin 1962-1963, nous nous réunissions à la librairie Arianna, rue des Quatre-Vents, chez monsieur Vidal.

De son côté, Marc Thirouin avait réussi finalement lui aussi, au début de 1957, c'est-à-dire quatre mois après nous, *Amis du Courrier Interplanétaire*, à réunir quelques personnes dans une classe du collège Pascal, grâce au directeur de ce collège qui était soucoupiste (il en parlait même à ses élèves). C'est après avoir assisté à une conférence à la Salle de Géographie qu'il entra en relation avec Thirouin qui s'était plaint de ses difficultés à réunir des gens. Ce directeur lui offrit gracieusement une salle un Samedi de chaque mois. Ces réunions avaient lieu en principe à 15 heures, mais Thirouin n'arrivait guère avant 16 heures et même beaucoup plus tard. Souvent, M<sup>lle</sup> de Saint-Aubin devait assumer l'animation des débats. Là aussi, y venaient de quinze à vingt personnes. De par la présence de participants titrés, les réunions pouvaient paraître scientifiques comme le voulait

Thirouin. On y vit Albert Ducrocq, Ananoff, Aimé Michel, Le Commandant Le Noir, René Hardy, René Fouéré, le Lieutenant Plantier, etc.

N'ayant que très peu participé à ces réunions du fait de mes obligations professionnelles le Samedi, il m'est impossible d'en dire plus sur tous les participants comme j'ai pu le faire pour ceux des Amis du « Courrier Interplanétaire ». Pourtant ici je puis tout de même placer une petite anecdote: un jour de 1958, Jacques Bergier arriva juste au moment où le docteur Pagès présentait au tableau ses théories sur l'antigravitation. Il fit scandale en disant qu'il était très intéressé par les imbécillités que Pagès inscrivait là, que c'est d'ailleurs pour cela qu'il était venu, que tout cela était complètement idiot et qu'il ne voulait pas en entendre davantage. Ce jour-là, René Fouéré présent s'était dit absolument d'accord avec Bergier.

Vers 1959, Thirouin se fâcha avec ses propriétaires de Bondy. De ce fait, il ne pouvait plus travailler et n'allait plus aux réunions. Cette année-là, Colette Lefèvre, qui découvrit *Ouranos*, s'y montra très active par toutes les informations qu'elle fournissait et il en fut de même pour sa participation aux *Amis du Courrier Interplanétaire*.

Aussi bien à *Ouranos* qu'aux *Amis du Courrier Interplanétaire*, nous étions souvent importunés par des exaltés guidés par un nommé Rameau de Saint-Sauveur qui se disait venir d'une autre planète, n'être qu'un mort en sursis et, ayant un tas de messages médiumniques à présenter. Ils distribuaient des prospectus pour leur chapelle à tous les assistants, ce qui était fort désagréable. Puis, un beau jour, ce groupe a disparu de la circulation.

Je dois rendre ici un hommage particulier à M<sup>lle</sup> Yvonne de Saint-Aubin qui, pratiquement, faisait tout le travail de la revue *Ouranos*, plus la correspondance et ne voulait absolument pas que l'on parle d'elle. Un jour, elle me fit la confidence d'être honteuse de tout ce que Thirouin demandait comme argent à ses lecteurs. Il avait fait de M<sup>lle</sup> de St-Aubin sa secrétaire et aurait bien voulu en faire son épouse, mais vu sa maladie, il ne pouvait en être question pour elle.

Pour Thirouin, se marier était devenu une obsession. Tant et si bien qu'en 1960, par l'intermédiaire d'une annonce passée dans *le Chasseur Français*, il trouva une épouse. Mais l'activité soucoupiste ne plaisait pas à sa femme et, alors que la revue avait déjà du mal à paraître, cela lui donna le coup de grâce. Et même, l'année 1961 vit la fin des réunions qu'en dernier lieu animait René Fouéré.

## BOUTONS D'ADOLESCENCE

Pour être complet, il me faut revenir un peu en arrière et dire quelques mots sur Raymond Veillith. Cet homme a exactement mon âge. Il fit connaissance de Nahon par l'intermédiaire d'un journal non conformiste, *Initiateurs*, dirigé par J. Goffinet, dans lequel s'établissaient diverses libres discussions, particulièrement philosophiques. C'est justement Goffinet qui aida à lancer *le Courrier Interplanétaire*. Veillith se proposa pour diriger la section France du *Courrier Interplanétaire* et offrit même son C.C.P. pour ce faire.

Seulement, deux ans plus tard, il se dit débordé de travail par le home d'enfants qu'il dirigeait au Chambon-sur-Lignon, donna sa démission à Nahon et, un beau jour, j'ai vu arriver chez moi une grande caisse pleine de *Courrier Interplanétaire* avec d'autres documents dont il se débarrassait, mais peut-être omit-il de rendre la liste des abonnés? C'est comme cela qu'en Février 1958, tous les abonnés du *Courrier Interplanétaire* reçurent une revue ronéotypée, *Lumières dans la Nuit*, où il était question non seulement de *soucoupes volantes* mais surtout de végétarisme, de vie saine, de prédictions, desquelles se dégageait un mysticisme chrétien.

Paul Bouchet y tenait une chronique météorologique qui, à longue échéance, semblait exacte les premiers temps, mais fut supprimée trois ans après, s'étant révélée totalement fausse. C'était, paraît-il, les radiations atomiques qui faussaient tout. Ce ne fut que vers 1965 et grâce à la venue d'un nouveau collaborateur, Fernand Lagarde, que *L.D.L.N.* se consacra bien plus aux ovnis et prit de l'essor et encore bien plus tard qu'eurent lieu à Paris quelques petites réunions que dirigeait, avant qu'il ne tombe dans le rationalisme, Michel Monnerie, avec son ami Ollier.

Dès le début de *L.D.L.N.*, Aimé Michel collabora avec Veillith en lui fournissant quelques articles. Cela ne l'empêcha pas, dès 1956, de constituer ce qu'il appela le *Collège Invisible*, composé de scientifiques intéressés par le phénomène OVNI, mais désirant rester anonymes. Mais finalement, c'était devenu un secret de polichinelle pour tous les autres ufologues non admis dans ce cénacle.

C'est également à partir de 1956 que, de temps à autre, se tenaient chez des particuliers ce qu'il était convenu d'appeler des réunions de « soucoupistes de salon ». J'ai eu moi-même l'occasion de me rendre quelquefois avec mon ami François Couten, avenue du Président Wilson, chez Jacques Bossard-Lauzach, où nous rencontrions diverses personnalités intéressées par le problème. Aimé Michel y venait aussi; il était d'ailleurs présent le jour où un machiniste du théâtre de l'Empire, Voruz-Grenet, nous raconta ce qui lui arriva en Septembre 1955: sa

rencontre en plein Paris, place des Ternes, à la brasserie « La Lorraine », avec deux extra-terrestres, un frère et sa soeur, qui atterrirent en Sologne venant d'une planète tournant autour de l'étoile Véga!!

Cette histoire qui semble irréaliste, n'a jamais été publiée. Voruz-Grenet, un homme d'une soixantaine d'années à l'époque, sortait de son travail quand il fut hélé, au moment où il passait devant cette brasserie, par un de ses cousins, un ingénieur qui prenait un demi en compagnie de deux personnes; il lui offrit également une bière. La conversation était des plus banale et justement l'homme et la femme étaient sur le point de prendre congé de l'ingénieur, se donnant rendez-vous pour le lendemain.

C'est là que l'ingénieur dit à Voruz: « Tu ne devineras jamais qui sont ces deux-là! » .Et de lui dire ce que je rapporte plus haut, en mentionnant qu'ils sont en mission sur Terre juste pour trois jours. C'étaient des humains très beaux, d'un teint mat et aux yeux légèrement obliques. François Couten et le docteur Marcel Pagès menèrent une enquête auprès de l'ingénieur en question, mais il leur fut répondu de ne point se mêler de ce qui ne les regardait pas, le tout assorti de certains sous-entendus menaçants.

Par la suite, Voruz-Grenet assistait souvent à nos réunions des *Amis du Courrier Interplanétaire*. Une fois, il nous dit avoir surpris son cousin en train de parler et de recevoir des réponses par l'intermédiaire d'un petit appareil comme nos transistors actuels (il n'en existait pas en 1958). Voruz-Grenet qui demeurait rue du Rocher à Paris VIII<sup>e</sup>, prit sa retraite dans le Cher en 1960 et nous le perdîmes alors de vue.

## LA MAJORITE

En 1962, les soucoupistes parisiens voyaient venir la fin de leurs revues. *Ouranos* ne paraissait plus depuis un an et demi et l'étalage publicitaire pour ses romans de S.-F. qu'y faisait Jimmy Guieu avait contribué à diminuer fortement le côté sérieux. Le *Courrier Interplanétaire*, partagé entre *soucoupes volantes*, anti-atomisme, politique humaniste mondialiste, ne paraissait plus non plus depuis six mois et enfin *L.D.L.N.* qui certes paraissait, mais ne pouvait guère être considérée comme sérieuse à cause de nombreux articles pseudo-scientifiques que beaucoup y faisaient paraître, particulièrement un nommé René Pradel. Elle présentait une publicité pour la douteuse *Cosmogonie d'Urantia* et, surtout, semblait se consacrer beaucoup plus à la *vie naturelle* qu'aux ovnis.

Devant cette situation, René Hardy, ingénieur et Docteur es-sciences et professionnellement un des principaux cadres de chez Matra, membre d'*Ouranos*, prit l'initiative de réunir chez lui, au 68, bd Exelmans, Paris XVI<sup>e</sup>, une quinzaine d'ufologues, dont moi-même, pour finalement créer un groupe à caractère réellement scientifique. Cette réunion eut lieu le 6 Octobre 1962, jour qui vit naître le *G.E.P.A.*, c'est-à-dire *Groupe d'Etude des Phénomènes Aériens*.

Je vous livre la liste des membres fondateurs du *G.E.P.A.* qui, jusqu'à ce jour est restée secrète selon la décision prise à sa création; la voici telle que l'avait établie René Hardy lui-même:

René Hardy, René Fouéré, Achille Dufour, Henri Chaloupek, Louis Murco, Philippe Hebbrecht, Pierre Guérin, Jean Collomby, Bernard Siguret, Claude Davignon, Michel Petit, Gérard Cordonnier, Aimé Michel, le professeur F.J. Ivanoff et le Général d'aviation Lionel Max Chassin.

La première réunion de travail eut lieu le 5 Janvier 1963 à 15h30, au-dessus du *Fouquet's*, 93, av. des Champs-Élysées, à la Maison du Var. Le premier président du *G.E.P.A.* fut monsieur Frager, l'année suivante, ce fut le Général Lionel Max Chassin.

A cette réunion au *Fouquet's*, je constatais que la peur de se déclarer ufologue était toujours très vive chez les scientifiques s'intéressant à ce problème. Ayant salué l'astro-physicien Pierre Guérin en l'appelant par son nom, celui-ci me fit vertement comprendre de ne pas l'interpeller par son nom devant tous les inconnus qui étaient présents. Vingt ans plus tard alors qu'un ami lui parlait de moi, il lui dit ne pas me connaître! Aimé Michel lui, écrivit un article pour le n° 1 du bulletin du *G.E.P.A.* sans signature. Je n'ai jamais compris pourquoi, alors qu'il en avait écrit bien d'autres pour *L.D.L.N.* dûment signés ceux-là. Je garde de lui

une lettre qu'il m'écrivit dix ans plus tard dans laquelle il me disait que les premières revues ufologiques ne peuvent avoir qu'une réelle valeur bibliographique comme curiosité et par le petit nombre de ceux qui les possèdent. Mais n'ont absolument aucune valeur du point de vue scientifique.

A quelque temps de là, je reçus la visite de deux agents de la D.S.T. Je connaissais déjà l'un d'eux qui, en 1957, m'avait demandé des renseignements sur des communistes français s'étant rendus en Tchécoslovaquie avec moi. Cette fois, ils voulurent savoir si, au G.E.P.A., je n'avais pas vu circuler une certaine formule mathématique qu'ils m'inscrivirent. Me demander cela à moi qui suis nul en cette matière, bizarre, bizarre! Quoi qu'il en soit, nous parlâmes *soucoupe* et je constatai qu'ils n'en savaient pas plus que nous tous.

La confection et l'envoi des premiers bulletins du G.E.P.A. nécessitaient la participation de plusieurs bénévoles et je me revois au classement des feuilles suivi de leur agrafage au domicile des Fouéré. Dès le troisième trimestre de 1964, ce Bulletin prit le nom de « Phénomènes Spatiaux N° 1 (nouvelle série) ». Rapidement au N° 7, il devint une véritable revue imprimée qui parut jusqu'en Mars 1977 sous le N° 51. C'était une revue trimestrielle. Les réunions du G.E.P.A. avaient lieu en principe tous les derniers Vendredi du mois dans la grande salle du 5, rue Las Cases, Paris 7ème, Musée Social. Il y venait souvent plus de 100 personnes et les débats se prolongeaient très tard sur le trottoir devant l'immeuble.

Bien que ne voulant pas aller plus loin dans l'histoire du G.E.P.A. puisque cela dépasserait les débuts de l'ufologie, je me dois ici de signaler l'accueil particulièrement chaleureux que reçurent tous les connus et inconnus qui se présentaient au domicile de Mr et Mme Fouéré. Certains eurent même accès aux nombreux documents qu'ils possédaient. Ce qui est plus triste, c'est que beaucoup ne se gênèrent nullement pour les exploiter sans avoir l'idée de mentionner à qui ils les devaient !

La liste est longue de ceux qui collaborèrent un temps ou toujours à l'activité du G.E.P.A. Voici quelques noms pêle-mêle : Paul Misraki, Jean-Luc Delrieu, Michel Troublé, Edmond Campagnac, Jean-François Ulysse, François Toulet, Robert Clause, Pierre Lacombe, Jean-Michel Dutuit, Renée Corriol, Lina Cristi, Régine Robin, Hélène Ackermann, Maryvonne Evno, Général Lionel-Max Chassin, Christian Jay et celui qui illustra de nombreux numéros de « Phénomènes Spatiaux » : Joël Mesnard.

Je souhaiterais que Francine Fouéré qui compte écrire un ouvrage sur René Fouéré en dise quelques mots de plus.

Cependant, cette création n'empêcha ni la parution du *Courrier Interplanétaire*, ni celle d'*Ouranos*, de façon très irrégulière. Le *Courrier Interplanétaire* disparut en 1969 avec son 86<sup>e</sup> numéro.

J'étais un des rares qui comprenait et soutenait les idées de Nahon dans leur ensemble en participant à ma mesure à son action mondialiste. Dans le N° 48 du C.I. j'écrivis un article au sujet de la « libre circulation des personnes » qui eut un certain retentissement et un autre dans le N° 86, plaidoyer pour une Confédération balto-danubienne. Cet article fut traduit en hongrois et publié par un éminent fédéraliste.

Nahon poursuivait son rêve de grand rassemblement humanitaire planétaire avec la création en 1967 de l'*Union Mondiale d'Avancée Humaine*. Il venait à Paris deux fois l'an et j'organisais pour lui des conférences-débats toutes ces fois-là, jusqu'en 1972. L'*U.M.A.H.* avait un membre de marque en la personne de Léopold Sédar Senghor. Les actions d'Alfred Nahon contre les centrales atomiques n'étaient pas fantaisistes, Tchernobyl est hélas là pour le prouver. Personne ne parle de ceux qui, en France même, furent victimes du nuage radioactif, du côté de Nice. Je connais un cas de dérèglement thyroïdien dû à cela! Alfred Nahon décéda le 10 Octobre 1990 d'une crise cardiaque.

*Ouranos* ne continua que jusqu'en Octobre 1963, le dernier numéro étant le 33. Mais après deux ans de silence, Thirouin relança une revue: *Ciel Insolite*, qui n'eut que cinq numéros; le dernier sortit en Mai 1971.

Au dos de la couverture du N° 3 on peut lire une citation de Jacques Vallée parue dans la *Flying Saucers Review* de Sept/Oct 1967 comme quoi la C.I.E. *OURANOS* fut fondée en 1951. Comme nous venons de le voir, c'est faux puisque créée en 1953. Marc Thirouin dut trouver cela flatteur pour le reproduire ainsi. Malheureusement, cela eût pour effet 20 ans plus tard, d'induire en erreur un « sociologue » qui, adolescent, fréquenta un temps les réunions du G.E.P.A. : Pierre Lagrange. Trop jeune pour avoir connu la première époque, il interrogea certains d'entre nous, compulsa quelques documents et s'essaya comme historiographe, en produisant un texte agrémenté de nombreux renvois en tous sens. Hélas, c'est incompréhensible si l'on se fie aux dates indiquées. Il est vrai que l'étude des faits historiques n'était pas le but de cette enquête, mais consistait à persuader et propager l'idée de la naissance d'une nouvelle mythologie qu'auraient créé les ufologues par leur comportement <sup>6</sup>.

A la suite de la mort de Marc Thirouin, survenue le 25 Juillet 1972, par je ne sais quel stratagème, un ancien membre d'*Ouranos*, Pierre Delval que, ni François Couten ni moi ne connaissions des tout débuts, réussit à s'approprier le titre d'*Ouranos* qu'il substitua à sa revue paraissant à Grenoble, *Phénomènes Inconnus*, qui avait déjà quatre numéros et dont le cinquième parut en tant que

<sup>6</sup> Terrain 14 de Mars 1990 « L'incroyable et ses preuves » Pierre Lagrange a la particularité d'écrire dans un langage professionnel hermétique qui laisse planer une ambiguïté constante. Dans l'émission de Tina Kieffer sur TF1 du 13/01/1995, il se trouvait placé avec tout ceux qui ne croyaient pas aux OVNI. Ses déclarations sont dûment enregistrées.

numéro 5 *Ouranos* nouvelle série! <sup>7</sup>. S'étant procuré les archives de Marc Thirouin, il rechercha les plus anciens membres de la *Commission Internationale d'Enquêtes Ouranos* et me bombardra membre d'honneur N°004, lui, s'étant attribué le 001. Il comptait surtout s'assurer des articles, mais, bien qu'aux premiers temps cette revue fût tout à fait valable, toute la suite est une assez triste histoire où Delval n'envoya plus « *Ouranos* » à certains abonnés ayant pourtant dûment payé leur abonnement. Revenu du Canada où on le persuada que les Ovnis sont une émanation de Satan et ceux qui s'en occupent vont en Enfer <sup>8</sup>, il se fâcha avec tout le monde. Ici non plus, plus rien à voir avec les débuts de l'Ufologie puisque c'était au début des années 1980. Le dernier numéro d'*Ouranos* nouvelle série porte le n° 30.

Il fallut attendre 1968 pour voir se multiplier un peu partout en France de nombreux groupuscules ufologiques.

Parmi ceux-ci, certains plus solides eurent un bulletin ou une revue digne d'être mentionnée :

*Ufologia* de Francis Schaefer.

*Approche* fondé par le regretté co-créateur du *G.E.P.A.* René Hardy.

*Vimana* de Guy Tarade grand spécialiste de l'étrange et de l'occulte avec qui j'ai échangé un temps de nombreuses lettres.

*Extraterrestres* de Gérard Lebat.

Vers le début des années 1970 Pierrette Keller emménagea à 100 mètres de mon propre domicile. Et, avec mon épouse nous avions souvent le plaisir d'avoir sa compagnie, mais aussi devais-je l'accompagner à diverses réunions. J'ai particulièrement gardé le souvenir d'une de ces réunions *L.D.L.N.* dont j'ai déjà parlé qui avaient lieu dans un café du 14<sup>ème</sup> arrondissement. Michel Monnerie y arbitrait les débats avec une vigueur digne d'un aparatchik dans une atmosphère tabagique rendant indiscernable le visage des 16 à 18 ufologues ou supposés tels réunis là. Au bout de 10 minutes à peine, Pierrette qui, pourtant aimait les discussions, n'en pouvait plus de respirer ces âcres volutes, me demanda de la raccompagner, ce que fis avec plaisir, me sentant indisposé également. Il faut dire qu'aux Amis du C.I. personne ne fumait, à *Ouranos* c'était très modéré, ensuite au *G.E.P.A.* complètement interdit.

C'est vers 1975 que Michel Monnerie, après avoir analysé un assez grand nombre de photographies présumées d'Ovnis et n'en n'ayant trouvé qu'une seule qui aurait pu être réelle, décréta que tout n'était que fabulation ou illusion. Il

<sup>7</sup> A signaler que « Phénomènes Inconnus » existait déjà depuis 1967 à 1969 avec 15 numéros ronéotypés.

<sup>8</sup> Ses croyances sont respectables. Mon ami Laurent Potvin du Québec est aussi de cet avis, il rompit toutes relations avec moi au bout de 40 ans d'amitié et cela m'attrista profondément!

Consulter *L.D.L.N.* n°141 pages 42 & 43

adhéra à l'Union Rationaliste et écrivit un livre dans lequel il prétendait réduire à néant toute l'Ufologie. Cela au grand dam de Veillith qui n'en croyait ni ses yeux, ni ses oreilles. Il fit vite des émules : Messieurs Bartel et Brucker qui, eux, s'en prirent à la vague de 1954 dans un livre basé uniquement sur des conversations téléphoniques aux quatre coins de la France, interrogeant les Maires et autres notables qui n'étaient plus ceux qu'il y avait 20 ans plus tôt. Employés au téléphone, cela ne leur coûtait pas grand chose.

En outre ces deux compères s'amuserent à diverses plaisanteries. Ainsi un jour on m'appela pour m'annoncer qu'on me mettait en communication avec les Bermudes. Ce fût Magy Caroff une ufologue de *L.D.L.N.* restée fidèle à Veillith que j'eus au bout du fil qui était tout bonnement chez elle à Paris.

Avant d'en terminer, je dois encore signaler que, durant les années 1950, absolument aucun jeune n'assistait aux réunions, pas plus celles d'*Ouranos* que celles des *Amis du Courrier Interplanétaire*. Les plus jeunes étaient Jimmy Guieu, François Couten, Philippe Hebbrecht et moi-même. Nous vieillissions et personne ne venait nous rejoindre. Il y eut bien en 1958 un jeune de 20 ans, Guy Bizet, qui venait aux *Amis du Courrier Interplanétaire*, mais qui, brusquement, disparut. M'étant inquiété de lui, il me répondit qu'il venait de se marier et qu'il devait songer à des choses plus sérieuses. J'en suis resté perplexe.

Ce n'est qu'après 1964 qu'arrivèrent les jeunes au *G.E.P.A.*, dont Christian Jay qui en fut un secrétaire, ainsi que Joël Mesnard que tout le monde connaît, surtout depuis qu'il a repris *L.D.L.N.*, le philosophe néo-folkloriste Bertrand Meheust et d'autres qui, un temps dirigèrent de petits groupes, comme Yves Gersant, Michel Coste; certains disparurent comme Patrick Gourdy, etc.

A l'heure actuelle, un de ces *anciens jeunes*, Jean-Luc Rivera, s'occupe de réunir sur Paris les *nouveaux jeunes*. La relève semble donc assurée <sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Actuellement en 1997, Jean-Luc retenu aux USA pour raisons professionnelles, est utilement remplacé par Gérard Lebat. Les personnes intéressées peuvent lui téléphoner au : 01 69 31 04 90.

## ADDITIF EN GUISE DE POST-SCRIPTUM

A la suite de cette conférence, il n'y eut pratiquement pas de questions posées sur le sujet. Plusieurs auditeurs exprimèrent le souhait d'en voir publier le texte. Francine Fouéré fut du nombre ainsi que Christian Jay qui, tout de suite se proposa pour la réalisation. Je ne le remercierai jamais assez de son aide; sans lui la chose aurait été beaucoup plus compliquée sinon impossible. Mon texte primitif a été largement augmenté, surtout de mes deux observations et de celle de Jean-François Keller, toutes inédites. Je laisse à qui le veut, la possibilité de les reproduire ou de les classer dans son propre catalogue, sous réserve du respect des règles de la courtoisie et du bon usage <sup>10</sup>.

Actuellement, après 47 années d'études, d'enquêtes, de discussions avec d'autres ufologues, je m'étonne que certains auteurs redécouvrent ce que l'on savait et présentait il y a déjà vingt ans au sujet des univers parallèles, autres dimensions ou plans... Je garde dans mes archives, sur ces questions, des articles étayés de références scientifiques que j'écrivis entre 1971 et 1974, que toutes les revues de l'époque refusèrent de publier!

Pour celui qui a vécu une simple observation d'ovni, il lui est déjà très difficile de faire partager son expérience avec celui qui n'a jamais rien vu. Que dire alors de celui qui a vécu un contact ou similaire, comme Voruz-Grenet dont il est question dans mon texte! Je puis assurer qu'il était loin d'être « dérangé », comme était sain d'esprit Daniel Leger, celui qui fréquenta le G.E.P.A. et que Jean Sider nomme S. Théau dans son livre *Ultra Top Secret* <sup>11</sup> qui vécut un contact en 1943. Celui qui se donnera la peine d'approfondir toutes ces questions constatera que tout est vrai, que les problèmes ufologiques côtoient ceux de la parapsychologie, n'en déplaise à ceux qui voudraient rationaliser ce qui paraît irrationnel. Qu'une autre intelligence parfois manipule certains humains.

Aimé Michel, après avoir longuement étudié le cas du fameux *docteur "X"* dont il était l'ami et s'être entretenu en voisin, cela dans leur belle langue provençale, avec Maurice Masse à propos d'une deuxième rencontre qu'eut ce dernier avec ces êtres venus d'ailleurs, préféra se taire! - respectant aussi la parole donnée. Il avait raison car tout cela dépasse l'entendement humain.

Personnellement, j'avoue bien humblement ne pas savoir grand chose, sauf que tout cela existe bel et bien et nous dépasse. J'aurai ainsi répondu à une question que l'on ne m'a pas posée.

<sup>10</sup> Notamment:  
- que les références soient correctement citées **et de manière apparente**  
- que les documents graphiques illustrant le texte ne soient pas associés à d'autres sans rapport avec eux.  
- que je sois informé de cette reproduction! (par exemple, par l'envoi d'un exemplaire justificatif à l'adresse de mon éditeur.)

<sup>11</sup> Editions Axis Mundi

## ANNEXE

# Les Ovnis en Europe de l'Est

*Ou comment il arrive de payer pour relire ses propres écrits...*

Texte publié par le G.E.P.A. dans *Phénomènes Spatiaux* N°47, de Mars 1976.

C'est avec une grande curiosité que j'attendais la parution du livre *Les OVNI en U.R.S.S. et dans les pays de l'Est* par Ion Hobana et Julien Weverbergh, aux éditions Laffont, Paris, 1976. Ce livre écrit initialement en 1972 en néerlandais, fut traduit en anglais aux U.S.A. en 1974 et seulement maintenant en français. Je me demandais si cet ouvrage m'apporterait du nouveau sur ce qui, par la force des choses, est devenu ma spécialité, puisque depuis 20 ans déjà, j'étais en France le seul ufologue correspondant régulièrement avec nos collègues de Pologne et de Tchécoslovaquie et cela dans leur propre langue.

La première critique que je me permets de formuler est que l'ouvrage aurait dû s'intituler « Les ovnis en Roumanie et dans les pays de l'Est » puisque sur les 375 pages qu'il comprend, 200 sont consacrées à la Roumanie avec 162 cas présentés, alors que pour l'U.R.S.S. les auteurs n'en donnent que 52. Cette partie roumaine est de loin la plus intéressante du livre. Ion Hobana de toute évidence était on ne peut plus qualifié pour cela; les lecteurs de *Phénomènes Spatiaux* le connaissent bien pour avoir lu ses articles (N°21, de Septembre 1969). S'il reproduit des informations déjà connues, il les étoffe et, en plus, les lecteurs des revues françaises spécialisées trouveront là réellement de l'inédit.

Pour le reste de l'ouvrage, je ne puis en dire hélas autant. Il n'a qu'un mérite, c'est d'avoir rassemblé en un seul livre tout ce qui était éparé dans les divers livres et revues ufologiques du monde sur le sujet.

La plus grande partie consacrée à l'U.R.S.S. traite de la mystérieuse explosion de la Toungouska en 1908 et des dernières découvertes la concernant. La présentation de l'ufologie dans ce pays est bonne, bien que les auteurs semblent ignorer les pionniers qui eurent le courage non seulement d'étudier ce problème chez eux en vase clos, mais aussi d'établir des contacts avec l'étranger comme par exemple Boris Liapounov, journaliste scientifique que j'ai eu le plaisir d'accueillir à Paris en 1961 et, surtout le tant regretté savant Nikita Girov, plus connu pour ses travaux de recherche sur l'Atlantide. Sur l'étouffement des activités ufologiques, *Phénomènes Spatiaux* est mentionné à propos de la lettre que Tikhonov envoya à son « rédacteur en chef » sans le nommer... (voir éditorial du N°15). En effet,